

Mémoire

Présenté à la

Commission du BAPE sur le développement durable de la production porcine au Québec

Par

Antoine Gendreau-Turmel

Technicien agricole

09 avril 2003

Avant propos

En tant que simple citoyen d'une région rurale, qui désire s'installer en campagne et vivre de l'agriculture, je me sens directement interpellé par le développement massif de la production porcine industrielle qui fût décidé au Sommet agro-alimentaire de 1998, et par toutes les conséquences néfastes qui découlent de ce développement agricole qui semble n'avoir aucunement intégré le concept de développement durable. Comme de nombreux citoyens de la région, je suis inquiet de la pollution engendrée par la production porcine industrielle. Je suis inquiet de la dégradation du milieu rural que cette dynamique de production industrielle entraîne, notamment au niveau des monocultures de maïs. Je suis inquiet de la féodalisation des agriculteurs que visent les intégrateurs porcins. Je suis inquiet des répercussions sur la santé publique que causent l'utilisation abusive d'antibiotiques en production porcine industrielle. Et finalement, je suis inquiet du manque total de respect envers cet animal merveilleux, intelligent et sensible qu'est le porc.

En tant que technicien agricole qui œuvre dans le domaine de l'agriculture biologique depuis près de deux ans et qui cultive un grand intérêt pour la production agricole écologique, j'ai vite compris que, contrairement à ce que certains représentants de l'industrie tentent de nous faire croire, le mode de production industriel actuel n'est pas inévitable, et des alternatives acceptables sur la plan social et écologique sont viables. C'est ce que je tente de souligner avec ce mémoire.

Premièrement, afin de clarifier certains concepts, je vous propose quelques définitions☐

L'agriculture industrielle peut se définir comme un système de production agricole spécialisé où les ressources sont gérées de façon linéaire selon la méthode industrielle des intrants, des extrants et des déchets. La spécialisation et l'automatisation sont préconisés pour atteindre les objectifs de productivité.

L'agriculture biologique peut se définir comme un système de production encourageant l'entreprise agricole à gérer ses ressources de façon cyclique et à augmenter la fertilité ainsi que l'activité biologique du sol en accroissant la qualité et la quantité de la matière organique présente dans celui-ci. L'agriculture biologique vise donc à restreindre les apports de l'extérieur de la ferme en substituant aux engrais et aux pesticides synthétiques un environnement qui comprend une gamme très diversifiée d'espèces et une activité biologique importante (définition inspirée des *normes biologiques de référence du Québec*).

L'agriculture durable, quant à elle, est une notion qui varie beaucoup d'une école de pensée à l'autre. Disons que c'est une agriculture qui, partant du modèle industriel, tend à divers degrés vers le modèle de production biologique, puisque plusieurs techniques propres à l'agriculture biologique sont reprises par l'agriculture durable (rotation des cultures, engrais verts, fertilisation organique, etc.).

Mise en contexte

La production porcine a beaucoup évolué au Québec et ailleurs depuis quelques dizaines d'années. Suite à la 2^e guerre mondiale, où nous avons développé les premières méthodes d'élevage intensif industriel dans le but de nourrir l'Europe, les gouvernements nord-américains, puis européens, se sont lancés dans la production industrielle de masse, où les objectifs étaient beaucoup plus quantitatifs que qualitatifs. Ceci mena à la majorité des problèmes agricoles que nous connaissons : vache folle, fièvre aphteuse, productions industrielles polluantes, dégradation des sols, perte de biodiversité ...

Il y a cinquante ans, il s'élevait quelques millions de porcs annuellement au Québec sans aucun problème social ou environnemental important. Les élevages étaient de petites tailles, dispersés sur des dizaines de milliers de fermes familiales. Avec le rapport Héon en 1951, qui préconisait la « modernisation » de l'agriculture (lire l'industrialisation de l'agriculture) et la disparition de 100 000 fermes familiales, les élevages au Québec connurent beaucoup de changement.

Dans le cas du porc, la production fût grandement automatisée, afin qu'une seule famille puisse s'occuper d'usines porcines produisant plusieurs milliers de porcs par année. On rentra les animaux à l'intérieur, on leur interdit la lumière du soleil et la ventilation naturelle. On les mit dans des cages individuelles pour faciliter leur concentration. On abandonna même le principe fondamental en agriculture d'offrir de la litière aux animaux. Cette pratique, qui a subi l'épreuve du temps, a plusieurs raisons d'être : le confort des animaux, l'amélioration de la qualité de l'air dans les bâtiments d'élevage et, surtout, la valorisation agricole des déjections animales.

La décision de gérer les fumiers d'une manière liquide, de les transformer en ce qu'on appelle le lisier, fût prise en tenant compte de critères économiques très étroits, à une époque où on se préoccupait très peu de l'impact des activités agricoles sur l'environnement.

Fumiers solides et fumiers liquides

La **gestion liquide des fumiers** comporte beaucoup plus de risques pour notre environnement que la gestion solide des fumiers, pour plusieurs raisons :

Premièrement, de par sa forme liquide, le lisier est entreposé en anaérobie. L'entreposage du fumier en état anaérobique maintient les éléments nutritifs qu'il contient, dont l'azote et le phosphore, sous forme minérale et soluble, ce qui augmente considérablement les risques de pollution aquatique.

Deuxièmement, le lisier dégage des odeurs nauséabondes et des gaz toxiques qui constituent un réel danger pour le système respiratoire, qui menacent la santé des travailleurs et des animaux à l'intérieur des bâtiments d'élevage et qui perturbent grandement le confort des résidents du voisinage.

Troisièmement, le lisier, de par sa forme liquide, est plus sensible au ruissellement et au lessivage que le fumier solide. De plus, il semble être nuisible aux vers de terre, des organismes extrêmement importants pour la fertilité des sols.

Quatrièmement, le lisier est un mauvais fertilisant, au même titre que les engrais synthétiques. Comme les éléments fertilisants sont sous forme soluble, ils ne se lient que faiblement à la matière organique et sont donc disponibles pour les plantes que sur une courte période de temps, avant d'être lessivés par les précipitations.

Cinquièmement, et c'est ce qui est à mon avis le plus dangereux avec le lisier, c'est que, puisque celui-ci ne contient presque aucune matière organique, il ne régénère pas les sols. La matière organique est la base de la fertilité de sols. Elle permet et stimule l'essentielle activité biologique des sols. La matière organique améliore la structure des sols et leur permet de mieux résister à la sécheresse. La matière organique des sols permet à ceux-ci de «[stocker](#)» les éléments nutritifs et permet une accessibilité graduelle de ces éléments aux cultures. Sans matière organique, les sols meurent. Et comme les sols sont la base de la fertilité, de la vie sur terre, il faut en prendre un grand soin si on veut assurer la survie de l'humanité. Il est facile de perdre des sols, de les rendre stériles et inutilisables pour l'agriculture, mais il est très difficile de les regagner, de les récupérer.

D'un autre côté, la **gestion solide des fumiers**, lorsqu'ils sont mélangés avec une litière quelconque, nous apporte plusieurs avantages au niveau social, environnemental, ainsi qu'au niveau du bien-être des animaux.

Premièrement, la gestion solide des fumiers permet une décomposition aérobie de ceux-ci. Si l'on utilise un processus de compostage pour les fumiers, les éléments nutritifs que ceux-ci contiennent passent à une forme organique insoluble, devenant ainsi des matières fertilisantes à relâchement graduel qui comportent substantiellement moins de risques de pollution que les matières fertilisantes solubles.

Deuxièmement, la décomposition aérobie des fumiers solides ne dégage à peu près pas d'odeurs désagréables, ce qui améliore grandement la cohabitation avec le voisinage.

Troisièmement, le fumier solide est beaucoup moins sensible au ruissellement et au lessivage que le lisier, particulièrement s'il est composté. Le fumier solide, plutôt que de nuire aux vers de terre, les nourrit, ce que le lisier ne fait pas.

Quatrièmement, le fumier solide, parce qu'il contient un pourcentage important de matière organique, nourrit et régénère les sols. Il améliore leur activité biologique, leur structure et leur capacité d'emmagasiner les éléments nutritifs (ce qui limite la pollution), en plus de les rendre plus résistants à la sécheresse.

Cinquièmement, le fumier solide, et particulièrement le compost, est moins volumineux. Parce qu'on rajoute beaucoup d'eau au fumier pour en faire du lisier, les volumes de déjections à épandre augmentent grandement. Avec le fumier solide, particulièrement s'il est composté et qu'il perd alors jusqu'à 80% de son volume, les volumes de fumier à épandre sont drastiquement moindres. Cela signifie qu'il y a moins de diesel brûlé pour épandre le fumier et qu'il y a moins de machinerie lourde qui brise les routes et compacte le sol des champs.

Sixièmement, le fumier solide engendre moins de risques pour la santé des travailleurs et des animaux de ferme, puisque la litière absorbe les odeurs et limite la prolifération de gaz toxiques. Il est assez bien documenté que la présence dans les porcheries des gaz associés à la gestion liquide des fumiers cause des problèmes respiratoires tant aux travailleurs qu'aux animaux.

Septièmement, la litière offre une matière qui permet aux porcs de faire un peu d'exercice en exhibant leur besoin naturel de fouiner. De plus, lorsqu'on utilise une litière profonde, le processus de compostage qui s'enclenche durant l'élevage fournit de la chaleur aux porcs, augmentant ainsi leur confort et diminuant les besoins en chauffage des bâtiments.

Enfin, les investissements requis pour un élevage sur fumier solide sont beaucoup moins importants que ceux requis pour un élevage sur fumier liquide, ce qui peut aider la situation financière des agriculteurs.

Durant les audiences publiques, les fonctionnaires ont beaucoup répété que, lorsque le lisier est utilisé dans de bonnes conditions, il présente peu de risques de pollution, ce qui est théoriquement vrai. Il faut par contre beaucoup de mauvaise volonté pour ne pas préciser que les conditions idéales sont difficiles à réunir et que, la plupart du temps, les épandages ne se sont pas faits dans les conditions idéales, ce qui engendre la pollution aquatique que nous connaissons.

Le seul désavantage de la gestion sur fumier solide, comparé à la gestion sur lisier, est que la gestion des fumiers solides demande plus de travail. Mais si on considère tous les emplois qui sont perdus par l'automatisation de l'agriculture, est-ce un avantage ou un inconvénient d'avoir des usines agricoles automatisées?

Le lisier n'est pas automatiquement désastreux, mais il présente tellement de risques et d'inconnues qu'il serait vraiment plus logique d'investir dans l'amélioration des systèmes de gestion solide des fumiers plutôt que dans les traitements de lisier ou autres solutions coûteuses. Il ne faut pas régler les problèmes en aval, en masquant les symptômes, mais bien les régler en amont, à la source.

Quant aux arguments qui veulent que la matière première pour la litière ne soit pas suffisamment disponible, je les réfute complètement. Si cela est vrai, c'est uniquement parce que la production porcine a coupé son lien avec la terre, ce qui est fondamentalement néfaste. As-t-on déjà entendu les producteurs laitiers se plaindre d'un manque généralisé de paille pour la litière de leurs vaches? Bien sûr que non. Tant que les élevages maintiennent un lien avec la terre, les producteurs peuvent utiliser la paille de leurs cultures céréalières comme litière pour leurs élevages.

Proposition 1

- Tous les nouveaux élevages, porcins ou autres, doivent être gérés sur litière sèche.**
- Un programme de re-conversion au fumier solide sur litière doit être offert aux élevages sur lisier actuels.**
- Le compostage des fumiers doit faire l'objet d'une vigoureuse promotion.**

Les modèles alternatifs de production porcine

J'entends beaucoup de fatalisme au sujet de la situation actuelle de la production porcine. Beaucoup de «on a pas le choix» et de «dans le contexte de la mondialisation, il faut être le plus productif possible». Pourtant, le modèle actuel de production porcine ne nous fût pas imposé et n'est pas du tout une fatalité. Il existe des alternatives viables. Laissez-moi vous en présenter quelques unes.

Le modèle suédois

Suite aux pressions des citoyens qui étaient inquiets de la pollution causée par la production porcine industrielle, ainsi que des conditions déplorables dans lesquelles les porcs étaient élevés, le gouvernement suédois passa en 1988 une loi qui encadrait sévèrement la production porcine. Les cages utilisées pour les maternités furent éliminées en quelques années, et les truies sont désormais élevées en groupe, pour respecter leurs besoins sociaux. Les porcs doivent être élevés sur litière (la gestion sur lisier est interdite) et doivent avoir de la lumière ainsi que de la ventilation naturelle.

L'industrie porcine en Suède, loin de s'effondrer, a su s'adapter avec succès à ces défis et ne représente plus une menace pour la qualité de l'environnement et pour la paix sociale. Il existe au Canada et aux États-Unis, plusieurs fermes de production porcines qui fonctionnent sur le modèle suédois et qui sont économiquement viables, en plus de l'être écologiquement et socialement.

La littérature sur la production porcine suédoise est abondante et les exemples d'importation avec succès de ce modèle en Amérique du Nord sont nombreux. Nous n'avons aucune raison valable d'ignorer ce modèle et de refuser d'en faire la promotion.

Porcherie sur litière en bâtiments de tôle ronds (hoop style)

Ce système de production porcine origine du Canada, mais ce sont principalement les Universités, les Centres de recherche et les agriculteurs des États-Unis qui démontrèrent un intérêt réel pour ce système.

Les bâtiments nécessaires pour ce type de production, qui ressemblent beaucoup aux garages de tôle ronds, se construisent à une fraction du coût de nos porcheries industrielles. Ils requièrent peu ou pas de systèmes de chauffage et aucune ventilation forcée. Ces bâtiments servent à élever jusqu'à 250 porcs, en petits ou en moyens groupes, sur d'importantes quantités de litière de paille. Les avantages de ce type de production sont nombreux

- C'est une production très économique.

- La paille, en se compostant, fournit généralement suffisamment de chaleur aux porcs durant l'hiver pour ne pas nécessiter de chauffage supplémentaire, ce qui coupe encore plus les coûts de production.

- La capacité pour les porcs de bouger, de fouiner et d'avoir des interactions sociales normales limite les cas de blessures aux pattes, donne une meilleure tonicité à leurs muscles, et semble même réduire la période de gestation des truies.

- Les odeurs nauséabondes sont quasiment éliminées et la qualité de l'air à l'intérieur des bâtiments est meilleure.

Ce système est peu coûteux, rentable et ne cause pas de problèmes de pollution ou de voisinage comme la production porcine industrielle. Pourquoi ne pas l'adopter? Une fois de plus, la littérature à ce sujet est abondante et les exemples de succès sont nombreux.

Production porcine biologique

La production porcine biologique vise avant tout la santé de l'animal et, plus largement, de l'agro-écosystème, afin de produire du porc de grande qualité. Les animaux doivent être élevés sur litière, être nourris avec aliments biologiques sans OGM ni antibiotiques, doivent avoir accès à l'extérieur lorsque les conditions le permettent, et ne pas être mis inutilement en réclusion comme c'est le cas en production porcine industrielle.

On se retrouve ici avec un système de production holistique, dont la vision et les buts sont à l'opposé de la production porcine industrielle, et qui a une rigueur écologique plus élevée que dans le cas des systèmes mentionnés plus haut. Quoique la production porcine biologique n'est pas pour tout le monde, car sa gestion est exigeante, elle renferme un réel potentiel pour le développement durable de la production porcine au Québec. En effet, la demande pour les aliments biologiques, viande porcine incluse, augmente d'une façon fulgurante depuis quelques années dans tous les pays industrialisés. On parle d'une augmentation annuelle de la demande de l'ordre de 20 à 30%, ce qui est énorme en agro-alimentaire.

Le Québec pourrait, avec une volonté politique suffisante, produire des dizaines de milliers, voire des centaines de milliers porcs biologiques par année pour fournir le marché nord-américain. Le «[momentum](#)» est idéal pour stimuler la production porcine biologique. Il faut uniquement les signaux politiques nécessaires, ainsi que les budgets et les mesures administratives qui vont avec, pour que le Québec se positionne avantageusement dans cette niche prometteuse.

Il existe également plusieurs autres systèmes de production porcine alternatifs qui sont écologiquement, socialement et économiquement viables. Notons entre autres l'élevage de porc sur pâturage et le système de production Rosebank, utilisé au Manitoba.

Proposition 2

-Libérer des capitaux pour stimuler la recherche sur les productions porcines durables, dont les trois modèles mentionnés ci-dessus.

-Créer des mesures financières, réglementaires et administratives pour favoriser l'essor de ces types de production porcine, et surtout pour convertir graduellement les productions porcines actuelles vers ces modèles plus écologiques et durables.

Conclusion

En guise de conclusion, j'aimerais rappeler que la crise actuelle de l'industrie porcine est principalement due à des choix politiques, et non pas à un contexte économique inévitable ou à une situation géostratégique hors de notre contrôle.

C'est donc par des choix politiques que nous devons redresser l'industrie porcine afin qu'elle soit acceptable sur le plan social et écologique. Les modèles de production porcine durables existent déjà, à nous de les appliquer!

«Lorsque les systèmes conventionnels actuels créent de l'inquiétude profonde et généralisée, nous sommes contraints de chercher ailleurs pour trouver des solutions»

Mark Honeyman

Chercheur à l'Iowa State University

Expert national sur la production porcine alternative,
parlant de la production porcine industrielle.